Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général SVT + LLCER, veuillez visiter :
bac-svt-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Polynésie Remplacement

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Faut-il toujours faire son devoir ?

Clarifier les termes du sujet

Avant toute chose, il faut comprendre le sens des mots.

« Faut-il » interroge ici la nécessité. Est-ce une obligation morale ? Une exigence rationnelle ? Un impératif catégorique ? Cela invite aussi à questionner la légitimité du devoir. Est-il juste de toujours le faire ? Est-ce bien ou utile ?

« Toujours » est un mot fort, il implique l'idée d'absolu, d'inconditionnel. Cela suppose qu'il n'existerait aucune exception possible, en aucun lieu, en aucun temps.

« Faire son devoir » : le mot « devoir » peut désigner des obligations morales (ne pas mentir, aider autrui), légales (respecter la loi), familiales, sociales, professionnelles, etc. Le devoir suppose une forme d'exigence intérieure ou extérieure, parfois contraignante, qui s'adresse à la volonté.

Problématiser : pourquoi ce sujet pose-t-il question ?

Le sujet soulève une tension entre idéal moral et réalité humaine. Il semble de prime abord que nous devons faire notre devoir, c'est une idée communément admise. Mais peut-on toujours s'y tenir ? Et que faire lorsqu'un devoir entre en conflit avec un autre (ex : dire la vérité versus protéger quelqu'un) ? Est-il juste d'obéir à un devoir si ce dernier est injuste (ex : un devoir imposé par une autorité tyrannique) ?

La question nous pousse à interroger la légitimité du devoir, sa source, sa finalité, et ses limites éventuelles. Elle nous demande de réfléchir à la valeur morale du devoir, mais aussi à ce qui peut s'y opposer : la liberté, le bonheur, la révolte, la conscience individuelle…

Une problématique possible : L'exigence morale de faire son devoir s'impose-t-elle toujours, ou peut-elle être remise en cause face à d'autres exigences comme la liberté, la conscience ou les conséquences de nos actes ?

Quelques pistes et références philosophiques

Emmanuel Kant : L'impératif catégorique

Kant pense que le devoir moral est inconditionnel, fondé sur la raison. Il faut agir « de telle sorte que l'on puisse vouloir que la maxime de notre action devienne une loi universelle ». Faire son devoir, c'est agir par respect pour la loi morale, même si cela va contre ses intérêts ou ses désirs.

Kant serait donc favorable à l'idée qu'il faut toujours faire son devoir, quelles qu'en soient les conséquences. Mais cela pose une difficulté : et si le devoir produit des effets néfastes ? Kant répondrait que ce n'est pas la conséquence qui compte, mais l'intention morale.

Bentham, Mill : Utilitarisme

Les penseurs utilitaristes jugent une action à ses conséquences. Le devoir est subordonné au bonheur du plus grand nombre.

Parfois, ne pas faire son devoir immédiat (ex : dire la vérité) peut être justifié si cela permet d'éviter un mal plus grand. C'est une éthique contextuelle, souple, mais parfois dangereuse si elle justifie n'importe quoi « pour le bien commun ».

Hannah Arendt : La banalité du mal

Dans Eichmann à Jérusalem, Arendt montre comment des individus peuvent commettre des actes monstrueux au nom du devoir, en obéissant sans penser.

Faut-il alors faire son devoir si ce devoir est imposé par une autorité injuste ? Arendt insiste sur la nécessité de penser par soi-même, d'exercer son jugement moral.

Albert Camus : La révolte

Dans *L'Homme révolté*, Camus défend une éthique de la révolte contre l'injustice. Il ne s'agit pas d'obéir aveuglément à un devoir imposé, mais d'agir selon une conscience éveillée, fidèle à certaines valeurs humaines (justice, dignité).

Camus nous invite à questionner le devoir, surtout quand il devient inhumain ou absurde.

Quelques tensions à explorer

Voici quelques questions que l'on peut se poser pour nourrir la réflexion :

Le devoir est-il toujours clair, ou peut-il être ambigu, contradictoire ?

Peut-on faire son devoir librement, ou est-ce toujours une forme de contrainte ?

Le devoir est-il universel ou dépend-il des cultures, des situations ?

Faut-il parfois désobéir au devoir (ou à la loi) par conscience morale ?

Faire son devoir suffit-il à être juste ou bon ?

Les pièges à éviter

- Réduire le devoir à une contrainte extérieure ou à une simple obéissance. Le devoir peut aussi être intérieur, volontaire, fruit d'une réflexion personnelle.
- Répondre trop vite « oui » ou « non ». Il faut nuancer la réflexion, examiner des cas différents, etc.
- Rester uniquement dans des exemples de la vie quotidienne. Il faut élever la réflexion avec des références philosophiques, même simples.

Pistes d'organisation possible

On peut envisager une démarche progressive :

1. Il semble qu'il faille toujours faire son devoir (valeur morale, universelle, Kant).
2. Mais certains cas montrent qu'il peut être légitime d'y désobéir (devoir injuste, conflits de devoirs, Arendt, Camus, lanceur d'alerte, résistance pendant la guerre).
3. Peut-être faut-il repenser le devoir comme une exigence à interroger, non à suivre aveuglément, en articulant raison, conscience et responsabilité.

En conclusion

Le sujet « Faut-il toujours faire son devoir ? » pousse à interroger la valeur et les limites du devoir, à travers des exemples concrets et des raisonnements philosophiques. Il ne s'agit pas de donner une réponse définitive, mais de montrer que l'on est capable de problématiser, nuancer, argumenter, en mobilisant des références et des exemples pertinents.

C'est en confrontant les valeurs morales universelles aux difficultés du réel que la pensée philosophique prend tout son sens.

Dissertation n°2
Sujet : Ne travaille-t-on que pour vivre ?

Clarifier les termes du sujet

Avant toute chose, il faut comprendre ce que le sujet nous demande réellement. L'interrogation « Ne travaille-t-on que pour vivre ? » suppose une remise en question d'un lien souvent perçu comme évident : celui entre travail et vie.

Travailler, c'est, au sens courant, fournir un effort en vue d'un but utile, souvent productif. Dans un cadre scolaire ou professionnel, le travail implique de la discipline, un emploi du temps, parfois une contrainte.

Vivre, ici, ne désigne pas seulement le fait de survivre biologiquement (manger, se loger, subvenir à ses besoins), mais peut aussi renvoyer à une vie humaine digne, c'est-à-dire enrichie de sens, de culture, de projets.

Le mot « que » introduit une restriction : le sujet interroge la finalité du travail. Est-il exclusivement tourné vers la survie matérielle ? Ou y a-t-il d'autres dimensions (morales, sociales, existentielles) ?

Derrière cette formulation, le sujet nous pousse à réfléchir à ce que signifie travailler. Est-ce une nécessité naturelle ? Une obligation sociale ? Un moyen d'épanouissement personnel ? Peut-on imaginer une vie humaine sans travail ? Et surtout, le travail n'a-t-il de sens que parce qu'il permet de vivre, ou donne-t-il un sens à la vie elle-même ?

Problématiques possibles

Voici quelques formulations qui peuvent guider la réflexion :

Le travail est-il seulement un moyen de subsistance ou peut-il être une fin en soi ?

Le sens du travail se réduit-il à sa fonction économique ?

Peut-on séparer la vie du travail ?

Est-il souhaitable de vivre sans travailler ?

Travailler, est-ce se soumettre ou se réaliser ?

Première piste : Le travail comme nécessité vitale

Il semble évident, au premier abord, que nous travaillons pour vivre. C'est une réalité économique et sociale. Sans travail, pas de revenu, et donc pas de quoi manger, se loger, se soigner.

Chez Marx, le travail est d'abord une activité par laquelle l'homme transforme la nature pour satisfaire ses besoins. Il permet à l'humanité de se reproduire matériellement. Dans une société capitaliste, le travail devient aussi aliénant, car l'homme travaille non

pour lui-même (travail salarié), mais pour un système qui l'exploite. Il perd alors sa liberté et sa créativité.

Dans cette perspective, le travail est vécu comme une contrainte imposée par la nécessité : pour vivre, il faut bien travailler, même si cela ne plaît pas toujours.

Mais si le travail n'était qu'un moyen de survie, pourquoi certaines personnes continuent-elles de travailler alors qu'elles n'en ont plus besoin matériellement ? Pourquoi tant de gens trouvent-ils du sens dans leur métier, au-delà de la simple rémunération ?

Deuxième piste : Le travail comme valeur, comme construction du lien social et de soi

Il faut alors se demander si le travail ne remplit pas d'autres fonctions.

Pour Hegel, par exemple, le travail est ce qui forme l'homme, le rend maître de la nature, mais aussi de lui-même. Dans la dialectique du maître et de l'esclave, c'est l'esclave, en travaillant, qui se transforme, qui développe des savoir-faire, qui progresse. Le travail est donc éducatif, formateur.

Pour Arendt, dans *La Condition de l'homme moderne*, il est important de distinguer le labeur, le travail, et l'action. Le labeur est lié à la nécessité (manger, survivre), le travail à la fabrication (œuvres, objets durables), et l'action à la liberté et à la politique. Le problème moderne, selon elle, c'est que tout a été réduit à la logique du labeur. Or, dans certaines conditions, le travail pourrait s'élever au rang d'œuvre, voire d'engagement politique.

De nombreuses personnes trouvent aussi dans le travail une source d'identité : « Que fais-tu dans la vie ? » est souvent la première question que l'on pose à quelqu'un. Le travail structure notre rapport aux autres, notre utilité sociale, et notre dignité.

Dans cette perspective, travailler ne sert pas uniquement à vivre, mais à exister pleinement dans la société, à se réaliser, à être reconnu.

Troisième piste : Peut-on vivre sans travailler ? Peut-on travailler autrement ?

Si l'on va plus loin, on peut retourner la question : le travail est-il toujours indispensable à une vie épanouie ?

Le loisir, chez les Grecs anciens, était considéré comme le temps libre nécessaire à la pensée et à la vie politique. Le citoyen libre travaillait peu, il avait des esclaves pour cela. Cela interroge nos valeurs contemporaines, qui valorisent plutôt le travail comme vertu morale.

Aujourd'hui, avec l'automatisation et l'intelligence artificielle, certains imaginent une société post-travail. Le revenu universel, par exemple, remet en cause l'idée que l'on doit travailler pour mériter de vivre. Cela ouvre un débat contemporain essentiel : le travail est-il encore le seul moyen légitime d'avoir une place dans la société ?

On peut aussi évoquer la question du travail gratuit ou invisible. Les parents qui élèvent leurs enfants, les bénévoles, les artistes… Travaillent-ils ? Ils ne gagnent parfois rien, mais créent de la valeur, du lien, du sens.

Cela nous amène à repenser le statut du travail. Est-ce le fait d'être payé qui le définit ? Ou est-ce l'implication, la transformation du monde, la contribution aux autres ?

Pièges à éviter

- Réduire le travail à l'emploi salarié : cela risquerait de fermer la réflexion. On peut aussi penser à des formes de travail informelles, artistiques, bénévoles…
- Opposer trop rapidement travail et plaisir : certains métiers sont choisis, aimés, valorisants. Le travail n'est pas toujours une souffrance.
- Donner une réponse unique ou trop morale : il ne s'agit pas de dire « il faut travailler » ou « le travail est mauvais », mais de réfléchir à sa fonction dans nos vies humaines et sociales.

Pour conclure

Le sujet « Ne travaille-t-on que pour vivre ? » est plus qu'une question économique. Il engage une réflexion profonde sur le sens de notre activité humaine. Travailler, c'est bien sûr répondre à des besoins matériels, mais c'est aussi, potentiellement, se transformer, agir sur le monde, participer à la société.

La richesse du sujet vient de ce double visage du travail : à la fois nécessité vitale et expérience existentielle, contrainte et liberté, dépendance et puissance.

Il ne s'agit donc pas de trancher trop vite, mais de garder ouverte la tension entre vivre pour travailler et travailler pour vivre.

Explication de texte
Sujet : ROUSSEAU, Lettre à Christophe de Beaumont (1763)

Résumé du texte

Dans cet extrait, Rousseau vient bousculer une idée qu'on prend souvent pour acquise : que la raison serait comme un outil intégré à l'homme dès la naissance, prêt à l'emploi. Lui, au contraire, affirme que la raison ne nous est pas donnée toute faite, qu'elle ne coule pas de source. Elle s'apprend. Elle se construit, lentement, difficilement, et pas sans efforts.

Il compare ce développement à celui de la vue corporelle. Mais à ses yeux, apprendre à « voir » avec l'esprit (c'est-à-dire raisonner, comprendre, juger) est encore plus long, plus complexe que de simplement ouvrir les yeux. Et si l'on vit seul, accaparé par les nécessités matérielles, on risque fort de ne jamais vraiment entrer dans l'âge adulte de la pensée. Bref, on peut vieillir tout en restant, selon lui, dans « l'enfance de la raison ».

Contexte de l'œuvre

Jean-Jacques Rousseau est un penseur incontournable du XVIIIe siècle. Il fait partie du courant des Lumières, mais il garde toujours une position un peu à part car il fut un critique de la civilisation, de la technique et des faux progrès.

Cet extrait est tiré de sa *Lettre à Christophe de Beaumont*, écrite en 1763 pour répondre à l'archevêque de Paris, qui avait vivement attaqué son ouvrage *Émile ou De l'éducation*. Dans cette lettre, Rousseau prend le temps de défendre ses idées éducatives, et notamment sa vision du développement de la raison humaine.

Quelle question pose le texte ?

La question centrale à laquelle Rousseau répond ici pourrait se formuler ainsi :

La raison est-elle innée, ou bien se construit-elle peu à peu, avec l'expérience et le temps ?

Autrement dit, sommes-nous des êtres raisonnables dès la naissance, comme certains philosophes le croient (notamment Descartes), ou bien devons-nous apprendre à raisonner, comme on apprend à marcher, à lire, à penser par soi-même ?

Rousseau penche clairement pour la seconde option. Pour lui, la raison est une lente conquête, pas un don de la nature. Et c'est ce qu'il s'efforce de démontrer dans ce passage.

Quelle est la thèse défendue par Rousseau ?

Rousseau affirme clairement que la raison n'est pas innée. Elle ne nous est pas donnée toute prête. Au contraire, elle s'acquiert progressivement, à travers les expériences, les efforts de l'esprit, les comparaisons, les découvertes, les échanges avec les autres.

Il insiste sur le fait que cet apprentissage est long et difficile. Il le compare à l'apprentissage de la vision corporelle, mais en expliquant que l'apprentissage de la « vue de l'esprit » est encore plus exigeant, car les objets intellectuels ne se laissent pas saisir aussi facilement que les objets matériels. Il faut du temps pour apprendre à comparer, à remonter aux causes, à percevoir l'ordre, la proportion, l'harmonie des idées.

Et si un homme vit seul, entièrement tourné vers sa survie matérielle, il risque de rester toute sa vie dans une forme d'immaturité intellectuelle, sans jamais vraiment développer sa raison. C'est ce que Rousseau appelle « l'enfance de la raison », une formule marquante.

Analyse du raisonnement

On peut découper ce texte en trois grands moments.

Une idée reçue… aussitôt contestée.

> Rousseau commence en citant ce que d'autres croient : que l'homme naît avec la raison toute formée, qu'il n'y a plus qu'à l'utiliser. Mais il rejette frontalement cette idée, « Or cela n'est pas vrai ». Cette opposition directe donne le ton. Rousseau n'y va pas par quatre chemins.

L'analogie entre la vue du corps et celle de l'esprit.

> Il explique ensuite sa propre conception à l'aide d'une comparaison : tout comme on apprend à voir avec les yeux du corps, on apprend à « voir » avec les yeux de l'esprit. Mais contrairement à la vue physique, la vue intellectuelle demande beaucoup plus de temps et d'effort. Les relations entre les idées ne sont pas visibles d'un simple coup d'œil, elles demandent un travail actif de l'esprit.

Les conditions nécessaires au développement de la raison.

> Enfin, Rousseau détaille les opérations mentales nécessaires pour que la raison se forme : apprendre à comparer plusieurs objets, à remonter aux causes, à discerner l'ordre et la proportion. Et il montre que cet apprentissage suppose une certaine liberté d'esprit, du temps, et surtout le contact avec les autres. Sans cela, on risque de stagner intellectuellement, malgré l'âge ou l'expérience.

Ce que Rousseau met (peut-être) de côté

La thèse de Rousseau est puissante, mais elle n'est pas sans limites. On peut soulever quelques faiblesses.

Il minimise peut-être un peu trop les dispositions naturelles à raisonner.

Certes, Rousseau veut souligner l'importance de l'éducation et de l'environnement. Mais on peut lui reprocher de sous-estimer certaines capacités innées : la logique élémentaire, la curiosité, la perception des liens de cause à effet… Des philosophes comme Descartes ou Kant, et même les sciences cognitives actuelles, suggèrent que l'être humain vient au monde avec un socle de dispositions qui facilitent l'éveil de la raison.

Il oppose de façon un peu trop rigide nature et culture.

Pour Rousseau, la nature semble presque dénuée de raison, et tout vient de l'éducation. Mais on peut se demander si cette opposition est vraiment juste. Peut-être que la culture déploie des facultés déjà en germe dans la nature humaine, au lieu de les créer de toutes pièces.

Sa vision reste très empiriste, presque mécanique.

Rousseau décrit la formation de la raison comme une suite d'apprentissages progressifs, presque comme un programme d'entraînement intellectuel. Mais cela peut sembler un peu réducteur. La raison, ce n'est pas seulement comparer ou relier des idées, c'est aussi inventer, juger, remettre en question, avoir une activité autonome de réflexion. Cette richesse-là est peu mise en valeur dans cet extrait.

Pour conclure

Ce texte est une défense passionnée de l'idée que la raison n'est pas un acquis naturel, mais un chemin à parcourir. Rousseau insiste sur le fait qu'elle se développe dans la durée, grâce à l'expérience, à l'apprentissage, et surtout à la relation avec autrui.

C'est une position qui a le mérite de rappeler que penser, ça s'apprend. Que raisonner, ce n'est pas inné, mais que c'est un travail exigeant, progressif, qui suppose du temps, des efforts, et un environnement favorable.

Mais en même temps, il faut peut-être nuancer son propos. Car la faculté de raisonner, si elle se cultive, semble aussi inscrite dans notre nature. Et penser ne consiste pas uniquement à suivre des règles ou à accumuler de l'expérience, c'est aussi faire preuve d'initiative, de créativité, d'esprit critique.

Rousseau nous donne ici une belle leçon d'humilité intellectuelle : la raison, ça se mérite. Mais peut-être gagnerait-il à reconnaître que l'humanité ne commence pas à zéro.

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.